

Après le pic

Mi-Juillet, pour la région Analamanga, c'est-à-dire à Antananarivo, la pandémie est à son paroxysme. Après Toamasina, épïcentre en Juin, c'est le tour de la capitale. Cela est prévisible : Analamanga a été en déconfinement. L'activité continuait jusqu'à 17h, aussi, les Taxi Be, moyen de transport crucial de la capitale étaient en fonction jusqu'à 19h. En ce temps-là, fonctionnaires et employés du secteur privé surtout les ouvriers de la fameuse zone franche industrielle, tous les travailleurs du secteur informel : gargotiers, marchands de rue (vendeurs de friperie, de journaux, de légumes) tout le monde est dans la rue, circulent. Et la covid19 circule également. Oui, le transport favorise la propagation. C'était aussi le cas pour la région de la Haute Matsiatra (Fianarantsoa) où la pandémie n'existait presque plus au mois de Juin. Là-bas, le déconfinement qui signifie l'ouverture du transport fait réapparaître covid19. De nouveau, il revient à Haute Matsiatra.

En tout cas, pour la capitale, il y a eu une flambée de cas. Par exemple, le 22 Juillet, 395 nouveaux cas sont recensés dans toute l'île dont 356 sont localisés à Analamanga. Le reconfinement est décrété avec l'arrêt total du transport en commun. Mais, la chaîne de transmission n'est point rompue. Les Malagasy continuaient à circuler en voyageant clandestinement dans les camions qui sont sensés transporter les vivres. Nombreux sont les Malagasy qui font le trajet pour joindre les deux régions à pied à travers champs, par exemple Analamanga Bongolava. Le chef-lieu de la région Bongolava est Tsiroanomandidy à 299km de la capitale. Pressés par différentes causes, les gens font le trajet à pied, évitant la route nationale contrôlée. C'est ainsi que le 5 Aout, il a une résurgence des cas à Tsiroanomandidy : 17 nouveaux cas. Ainsi, toutes les régions du pays sont contaminées sauf la région de Melaky, isolée, éloignée, difficile d'accès.



La population attend de l'aide

Face à cette propagation, la population est à bout de souffle. Une deuxième vague de Tosika Fameno est distribuée aux familles les plus nécessiteuses soit 100.000 Ariary par famille. Le CVO est distribué de nouveau par Fokontany. Une deuxième série de Vatsy Tsinjo (aide sociale en PPN) est partagée pour les familles en difficulté. Ce sont les familles avec des personnes âgées qui ne perçoivent pas la pension de retraite, celles avec des personnes en chômage technique, les lavandières, les marchands ambulants, les éducateurs des écoles privées sans salaire... Bref, tant de familles sont dans le besoin si bien que, début Aout, le partage des aides sociales entraîne la pagaille. En effet, le triage des

familles bénéficiaires se fait dans chaque Fokontany (quartier) sous la direction du chef Fokontany en collaboration avec le comité « Loharano » (comité des sages). Nombreuses sont les personnes qui sont mises de côté. Aussi, lors des premières distributions dirigées par le couple présidentiel de l'aide alimentaire (un sac de riz, deux boîtes de lait concentré, des légumes secs par famille), les gens se plaignent au président dénonçant les irrégularités d'où une nouvelle réorganisation de la distribution. Les fonctionnaires, dirigés par leurs ministres respectifs ont dû descendre dans les quartiers pour recenser les personnes lésées.

Les écoles privées ont un problème spécial. Les parents d'élèves eux même en difficulté financière ne peuvent pas payer les frais de scolarité de leurs enfants. Ces établissements sont dans l'impossibilité de payer le salaire de leurs éducateurs. De plus, les dirigeants de ces établissements scolaires sont des locataires : un problème financier de plus. Par conséquent, les écoles privées risquent de fermer leurs portes d'autant plus que les parents ont tendance à changer l'école de leurs enfants quand ils n'arrivent plus à honorer la scolarité. Ces problèmes ne concernent pas le collège Aina grâce aux



Distribution de l'aide sociale

fidèles bienfaiteurs. Les éducateurs ont toujours eu leurs salaires. Face à cette crise sanitaire, fin Juillet, chaque élève (plus de 400) a reçu un pack spécial : 5 kg de riz, un litre d'huile, une barre de savon, du sucre et du pâte alimentaire. Même tous les éducateurs ont eu droit à ce pack : grand remerciement à vous tous.



Avant et après la distribution

Comme partout dans le monde, les agents de santé malagasy jouent un rôle primordial face à cette pandémie. Ils sont les soldats au front dans cette guerre invisible. Au moins, 200 agents de santé ont contracté le virus. Souvent, ils sont fatigués moralement et physiquement à force de traiter les cas graves. Honneur à eux. Ces derniers temps, le nombre de nouveaux cas diminue de plus en plus, le pourcentage de guérison atteint 92% le 20 Aout. L'hiver se termine. Déjà, il commence à faire chaud. Tout le monde s'attend à un déconfinement total avec le retour du transport en commun : urbain, suburbain et national. Mais corona virus est toujours là, il ne faut pas baisser la garde, il est

nécessaire de respecter les gestes barrières. C'est une autre histoire.

Edmine et Michel